

04/06/16

Volume XIV – Lettre 30

27 Iyar 5776



Traduction Bernard Brajzblat sous le contrôle du Rav A.Sénior de Créteil

www.deborah-guitel.com

Peut-on plier des vêtements 'Hol Hamoed ?

Il est permis de plier librement des vêtements, 'Hol Hamoed, même si cela n'est permis *Chabbath*, que sous certaines conditions. Il ne s'agit pas d'une *melé'beth ouman* (travail de spécialiste) et il est par conséquent permis de plier des vêtements dont on aura besoin 'Hol Hamoed ou *Yom Tov*.¹

On ne peut donc plier que des vêtements qui seront portés 'Hol Hamoed ou Yom Tov ?

Seuls les vêtements devant être portés 'Hol Hamoed ou *Yom Tov* peuvent être pliés. Toutefois, si ranger les vêtements avec soin dans un placard peut apaiser la maîtresse de maison, il sera permis de le faire car il s'agit alors d'un *tsoré'b Hamoed* (besoin de la fête).

Peut-on repasser des vêtements 'Hol Hamoed ?

Avant d'aborder ce sujet, il est important de noter que toute lessive est interdite 'Hol Hamoed sauf dans certains cas que nous allons B"H expliquer plus loin. Il n'est permis 'Hol Hamoed de repasser que les vêtements dont on aura besoin 'Hol Hamoed ou *Yom Tov*.² Repasser n'étant pas une *melé'beth ouman* est permis en cas de *tsoré'b Hamoed*.³ Par contre, amidonner ou faire des plis permanents devient une *melé'beth ouman* interdite.⁴

Peut-on laver des vêtements 'Hol Hamoed ?

Selon le *Choul'han Arou'h*, il est interdit de laver des vêtements 'Hol Hamoed et le *Michna Beroura* ajoute⁵ que cela ne doit pas nous empêcher de porter des vêtements propres pour honorer le *Yom Tov*, qui suit 'Hol Hamoed. Si l'on avait permis de laver son linge 'Hol Hamoed, étant donné que *Erev* (la veille de) *Yom Tov* est souvent très agité, on aurait pu être tenté de porter n'importe quels vêtements et de les laver 'Hol Hamoed. C'est pourquoi 'Haza' ont interdit toute lessive 'Hol Hamoed.

C'est la même idée qui préside à l'interdiction de se couper les cheveux ou de se raser.

Où est-il écrit qu'il faut mettre de beaux vêtements propres Yom Tov ?

Le *passouk* (verset) rapporte que *Yom Tov* est מקרא קודש (convocation sainte) et selon 'Haza'z, il convient de le 'sanctifier' par la bonne chaire, la boisson et des vêtements propres.

On comprend le lien entre la sainteté et les habits propres, mais la nourriture et la boisson?

On peut l'expliquer de différentes manières.

Sainteté signifie séparation et différence. Nous disons que *Hachem* est Saint parce qu'il est séparé de toute chose et ne peut être associé à quoi que ce soit que nous puissions appréhender. De même, notre nourriture et la manière dont nous la consommons doivent être différentes par rapport aux autres jours. Plus profondément, la nourriture que nous consommons *Chabbath* et *Yom Tov* est aussi comparée à la nourriture du *Mizbéa'h* (autel). *Chabbath* et *Yom Tov* appartiennent à des domaines bien plus élevés spirituellement que les jours ouvrables et nous mangeons, comme si nous étions à la table de *Hachem*.⁶

Qu'est-ce qui est inclus dans l'issour (interdit) de faire la lessive 'Hol Hamoed ?

A la base, tout.⁷ On ne peut pas laver 'Hol Hamoed pour les derniers jours de *Yom Tov*, même si l'on n'a plus de vêtements propres. On ne peut pas davantage demander à un non juif de le faire, même gratuitement, ni à un juif qui a besoin d'argent pour assurer les dépenses de *Yom Tov*.⁸ Il n'est pas plus autorisé de laver à la main qu'en machine et le manque de temps en raison d'un programme surchargé la veille de *Yom Tov* ne saurait constituer une excuse pour déroger à cet interdit.

N'ayant plus de chemise propre pour Yom Tov, je ne peux aller à la schoul. Puis-je la laver?

Selon les *Poskim*, il est préférable, dans la mesure du possible et si la dépense n'est pas trop importante, d'acheter une autre chemise, plutôt que de la laver.⁹

Puis-je laver les serviettes de toilette pour les mains, si elles sont toutes sales ?

'Haza'z ont permis de laver du linge qui se salit constamment, parce que la raison de la susdite *geze'ira* (décret) ne s'applique pas. Comme déjà mentionné, 'Haza'z n'ont pas voulu que nous comptions sur une lessive de 'Hol Hamoed, même si nos vêtements doivent être fraîchement nettoyés pour *Yom Tov*. Cela ne s'applique pas au linge qui s'utilise constamment et se salit rapidement, dans la mesure où, même si nous l'avons lavé avant *Yom Tov*, il s'est sali et doit être relavé pendant 'Hol Hamoed.

Qu'est-ce qui entre dans cette catégorie ?

Les vêtements de bébés et d'enfants peuvent être lavés 'Hol Hamoed parce qu'ils se salissent constamment.¹⁰ On peut les laver en machine et même plusieurs de ces vêtements à la fois.¹¹ Selon le *Arou'h Ha Choul'han*,¹² il est également permis de laver des vêtements d'enfants en public parce que chacun sait et voit que ce sont des vêtements d'enfants et il n'y a pas lieu de craindre que quelqu'un pense que l'on fait une lessive normale, 'Hol Hamoed. De nos jours, puisque B"H, nous n'avons plus besoin de laver le linge dans une rivière, cela s'applique pour ceux qui le sèchent dehors au soleil.

[1] *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66:56

[2] *Siman* 541:3 Rama

[3] *Michna Beroura siman* 541:9

[4] *Michna Beroura siman* 541:8 & *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66:56

[5] *Siman* 534:1

[6] Ces belles explications se trouvent dans *Netivoh Chalom* (Slonimer Rebbe) vol II & *Chabbath et Nefech Chimchon* (Rav Pinkus zatsal) *Chabbath*

[7] Nous verrons plus tard, ce qui n'est pas inclus dans le *issour*

[8] *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66:63

[9] Rav Chlomo Zalman Auerbach *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66 note de bas de page 240 & les *tikounim* vol III

[10] *Siman* 534:1

[11] *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66:64

[12] *Siman* 534:7

Rabbi Yaacov disait : « Ce monde est comme l'antichambre du monde à venir. Prépare-toi dans l'antichambre afin de pénétrer dans le palais. ».

Cette *michna* place le monde dans sa juste perspective, une perspective que nous ne pouvons nier mais qui ne traverse que rarement nos pensées quotidiennes. Rachi l'explique simplement : la vie est l'antichambre avant de rencontrer le roi. Durant notre vie, toutes nos pensées ne devraient être dirigées que vers cette rencontre imminente et glorieuse. Avant de rencontrer et d'impressionner un roi de chair et de sang, nous inspecterions nos vêtements et nos cheveux pour nous assurer que nous nous présentons du mieux possible. De même, dit Rachi, notre vie doit servir à la préparation et à l'anticipation de notre rencontre avec le Roi des Rois par les bonnes actions et le repentir.

Le concept d'antichambre est parfaitement approprié. Nous voyons généralement une antichambre ou une salle d'attente comme un mal nécessaire, un endroit où l'on feuillette un magazine, où l'on « tue » le temps en attendant que la « chose importante » ne commence. Ce monde est bien sûr beaucoup plus : nous passons notre vie ici à nous préparer à cette rencontre avec le Roi. Pourtant l'image d'une salle d'attente porte en elle une grande leçon. Notre but véritable dans l'existence est la proximité avec D-ieu. Ce monde ne doit jamais être vu comme une fin en soi, nonobstant la moralité la signification ou la sainteté de nos vies. Comme nous l'avons maintes fois indiqué, le judaïsme n'est pas une religion supra naturelle, qui nous conduit à ignorer nos besoins dans ce monde et à pratiquer une sorte d'auto-flagellation. Ce monde ne peut pas apparaître comme un lieu de nirvana. « La vertu est sa propre récompense » contient, certes, une grande part de vérité. Un monde de vertu ne va pas de soi et en fin de compte, il semblera bien pâle avant la vraie et éternelle récompense des fidèles dans le Monde à Venir. Le *Talmud* exprime cela de la même façon : « Il n'y a pas de récompense [pour les bonnes actions] dans ce monde » ('Houllin 142 a). Une vie vertueuse est bien sûre gratifiante, bien plus qu'une vie libre et débridée, mais ce monde n'est qu'une phase préparatoire. Nous ne pouvons aspirer au véritable bonheur qu'après 120 ans.

Il y a une deuxième grande leçon dans les mots de Rabbi Yaacov, qui devrait considérablement modifier notre attitude à l'égard de ce monde. Rabbi Zelig Pliskin, auteur connu et conférencier, l'expliqua une fois avec l'illustration suivante.

Scénario n°1: Vous êtes un nouvel embauché, au premier jour de travail. Votre patron vous harcèle et vous stresse en permanence, par des provocations, des critiques, des réprimandes et des tâches mal définies. Votre attitude est la suivante : « A quoi cela me sert-il ? C'est insupportable ! Pourquoi ai-je pris ce travail stupide ? Qui a besoin de cela ? ». Bref le type de colère et de frustration que beaucoup d'entre nous ne connaissent malheureusement que trop.

Scénario n°2 : C'est exactement le même que le scénario n°1, avec une différence cruciale : un nouveau collaborateur vient tranquillement vous voir en début de journée avec l'avertissement suivant : « Cette société a réellement besoin d'un vice-président. C'est un poste très élevé, un des plus importants et influents de la société et bien rémunéré. Cependant, il engendre une forte pression. Les patrons sont à la recherche d'une personne capable de gérer ce type de pression, de frustrations, d'urgences et d'en assumer les responsabilités inhérentes. Aujourd'hui, ils vont vous tester pour vérifier que vous pouvez rester calme et pondéré en toute circonstance ». Le poste dont vous avez toujours rêvé depuis que vous vous êtes lancé dans cette carrière ? Quelle sera votre réponse aux provocations et intimidations de votre nouveau patron ? Vous êtes impatient ! « Laissez-moi faire et vous montrer de quoi je suis capable ! C'est ma grande chance ! ». C'est l'histoire de la vie.

La vie est pleine de frustrations, de contrariétés et de contraintes qui interfèrent avec les « plans » que nous gaspillons notre temps à imaginer. C'est la nature du monde et ce n'est pas sans raison. Nous mêlons souvent, nos épreuves à nos propres frustrations. Nous les voyons comme des nuisances importunes, qui « ruinent » nos vies et n'ont aucune utilité. Sans ces épreuves, nous pourrions profiter de notre vie comme nous sommes censés le faire. Nous leur attribuons même une dimension théologique : « D-ieu, pourquoi moi ? Pourquoi m'envoies-tu ce malheur ? » Nous avons tous eu un jour ce genre de questions, en pensant que nous sommes les seuls à souffrir autant et que les autres ont tous la vie facile. « Je suis le seul au monde avec cette maladie, cette, chute de cheveux ou ces problèmes familiaux, etc..., pourtant je suis fondamentalement une bonne personne ! Pourquoi ne puis-je être tranquille ? Pourquoi me détestes-Tu autant ? »

De plus, nous avons tendance à voir nos propres problèmes comme bien pires que ceux des autres. Bien sûr, votre problème de dos est pire que le problème de vue de votre voisin parce que c'est votre dos qui vous fait souffrir ! Nous devons cependant garder à l'esprit, ce dicton *Yiddish*, bien connu : chacun a son propre *peckle* (paquet). Votre voisin a le sien, mais vous pouvez être assuré, que vos épreuves sont taillées sur mesure pour vous. Celles des autres, même si elles semblent moins dures, ne sont pas celles que D-ieu dans son infinie sagesse a décrétées utiles à votre propre développement spirituel. Mais avec ces discours et ces pensées, nous perdons la nature fondamentale, en fait le but, de la vie. D-ieu ne nous frappe pas ; Il nous teste. Nos vies sont une préparation, elles peaufinent, durcissent et nous purifient pour notre rencontre ultime. Quand D-ieu remplit notre vie de tristesse et de frustration, Il nous teste et nous permet de traduire dans les faits notre propension au bien. Nous devons accepter, supporter patiemment et tourner nos prières vers D-ieu. En nous testant, D-ieu montre qu'il se soucie de nous et s'intéresse à notre élévation. Nous devons montrer à notre tour à D-ieu que nous comprenons qu'Il est la source de nos souffrances et que nous sommes prêts à nous en servir de la manière qu'Il souhaite.

Dans le récit de la Genèse, le Serpent, pour avoir poussé l'Homme à manger de l'arbre de la connaissance, a été frappé par D-ieu de la malédiction suivante (entre autres) : « Tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie » (Genèse 03:14) (l'équivalent zoologique peut être que les serpents, vestiges physiques du Serpent originel, ne mâchent pas et ne peuvent « profiter » de leur nourriture ; ils avalent des animaux plus petits (et plus grands) et se voient donc refuser tout plaisir dans le processus de la restauration). Rabbi Yehouda Aryé Leib Alter, un des grands maîtres hassidiques polonais du XIXème siècle (plus connu sous le nom de son œuvre le *Sfath Emeth*) a demandé : de quelle malédiction s'agit-il ? Si les serpents mangent vraiment de la terre alors ils n'ont rien à craindre ! Ils peuvent trouver de la nourriture partout où ils sont !

Le *Sfath Emeth* répond qu'il n'y a pas plus grande malédiction que de recevoir de D-ieu sa nourriture pour la vie entière. C'est une façon pour D-ieu de dire « Je n'ai plus rien à voir avec toi. Prend toute la nourriture et tout ce dont tu peux avoir besoin pour le reste de ta vie et ne reviens pas vers Moi ». C'est un rejet du genre le plus tragique. Celui qui reçoit tout ce qu'il veut, qui n'a jamais eu à lutter, à souffrir ou à prier est à une distance insurmontable de D-ieu. Une vie sans souffrance est une vie sans signification. Quand nous souffrons, ce n'est pas parce que D-ieu nous hait et certainement pas parce qu'Il nous a oublié, mais parce qu'Il nous aime. Nous le savons au fond de nos cœurs. Et grâce à cette affection qui remplit nos vies, nous pouvons supporter, accepter et même profiter de ce monde, en y voyant la porte d'entrée à ce grand et glorieux palais.

A la mémoire de Yehouda-Léon ZRIHEN 29 Iyar 5762 & de Raphaël Emile ben Yaacov SALA (3 Sivan 5762)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant :

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL Tel : 01 74 50 68 88

E-mail: deborah-guitel@sfr.fr Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**